

LE GENRE *PACHYGNATHUS DUGÈS* (*ALYCUS KOCH*) *ACARIENS*.

(Deuxième partie) ¹

PAR F. GRANDJEAN.

I. *PACHYGNATHUS DUGESI* n. sp. (adulte).

Si l'on excepte la région méditerranéenne, l'espèce dont je parle ici est de beaucoup la plus répandue en France. Je l'ai trouvée dans la Somme (Noyelles, forêt de Crécy), aux environs de Paris (Meudon, Trappes), à Malesherbes, près de Fontainebleau, au Menez Hom (Finistère), aux environs de Strasbourg, de Mont-Dore (1.100 m.) et de Périgueux. Est-elle vraiment nouvelle ? Cela n'est pas très probable. Elle s'identifie peut-être avec le « Pachygnathe velu » de DUGÈS ou avec l'*Alycus roseus* de KOCH, mais il y a doute. Des études faunistiques ultérieures permettront seules de résoudre la question ².

La description suivante et les figures sont faites d'après les exemplaires des environs de Périgueux.

Longueur 430 à 560 μ . Coefficient d'allongement 1,65 à 2. Les bords latéraux de l'hysterosoma sont ordinairement presque parallèles mais on trouve des exemplaires où ces bords convergent nettement vers l'arrière, moins cependant que sur la figure de DUGÈS.

J'ai essayé sur la figure 1A (moitié gauche) de rendre compte des taches pigmentaires dans la région dorsale du proterosoma. L'ornementation est celle décrite précédemment, avec les costules très courtes. Les rides sont relativement larges.

Les sensilli sont assez longs, les antérieurs un peu moins que les postérieurs. Ceux-ci sont dirigés vers le haut, mais latéralement, et même un peu en arrière, tandis que les antérieurs sont presque dressés. Figure 1A, les sensilli antérieurs sont notable-

1. Pour la 1^{re} partie voir ce Bulletin, 2^e série, t. VIII, p. 398 à 405. 1936.

2. Les Acariens décrits dans les trois mémoires de DUGÈS proviennent de diverses régions françaises, plus fréquemment, semble-t-il, de la région de Montpellier où DUGÈS avait son microscope, comme il le dit dans le troisième mémoire (p. 51). DUGÈS était Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier quand il mourût en 1838, 4 ans après la publication du dernier mémoire. Rechercher les *Pachygnathus* des environs de Montpellier serait nécessaire (mais peut-être insuffisant !) si nous voulons redéterminer le « Pachygnathe velu », c'est-à-dire connaître le type du genre *Pachygnathus*.

ment rabattus par le couvre-objet. La bosse postoculaire dirige sa convexité latéralement. Autour d'elle le pigment forme une tache très foncée, comme autour de l'œil véritable (fig. 1A). C'est cette tache commune, bien visible à faible grossissement, que les anciens auteurs appellent l'œil et on la retrouve, représentée par

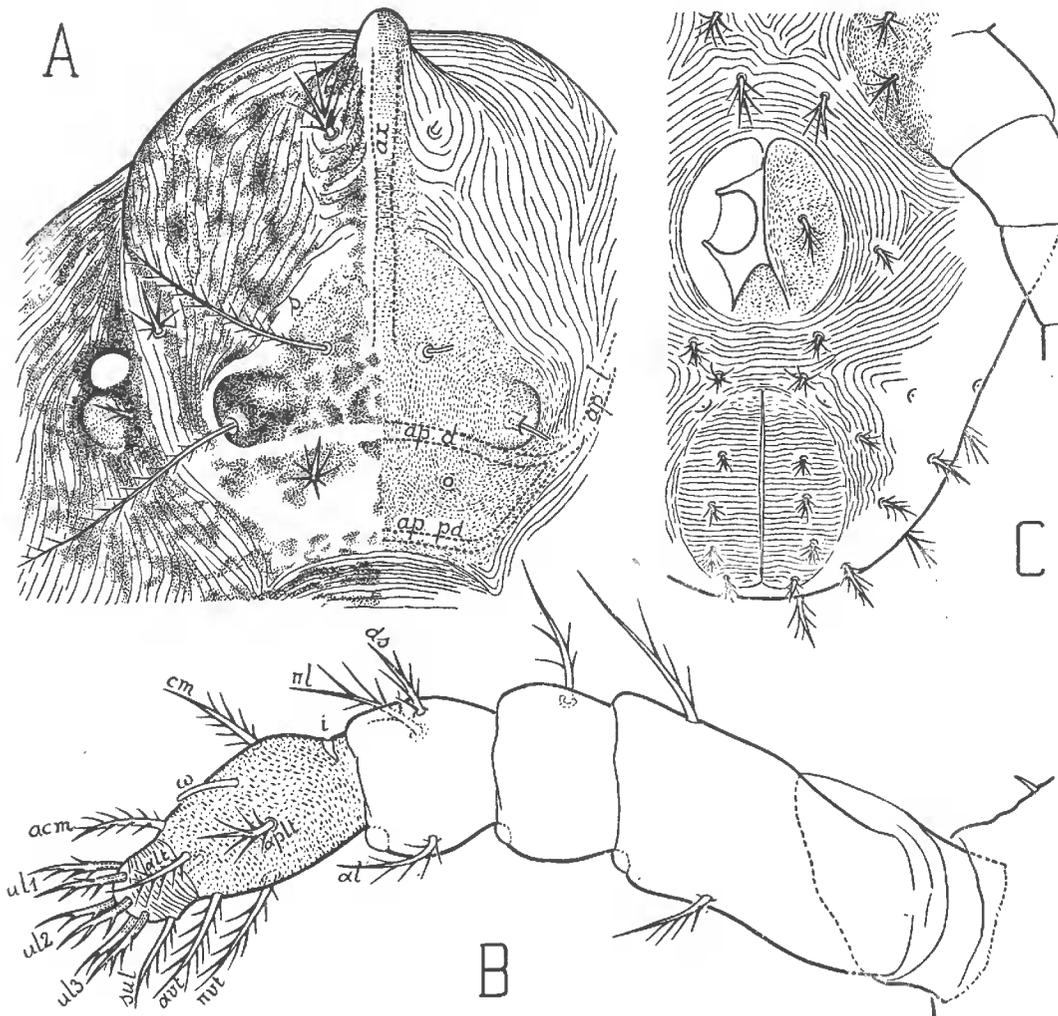


FIG. 1. — *Pachygnathus dugesi*.

A ($\times 400$), face dorsale du proterosoma. — B. ($\times 675$), palpe vu latéralement, du côté antiaxial. — C ($\times 490$), région anogénitale de la protonympe; on suppose que la plaque génitale est enlevée à gauche, pour laisser voir la verrue.

un gros point noir, sur les figures de DUGÈS, de KOCH et de KRAMER. En bordure de l'œil et de la bosse qui l'accompagne, du côté antiaxial, la surface est brusquement déprimée. La protubérance frontale, devant les poils antérieurs du proterosoma, est un appendice incolore très incliné vers le bas et même presque vertical, plus ou moins cylindrique, quelquefois un peu arqué, arrondi au bout.

La bande incolore *s* (fig. 1A) du dessus du proterosoma est un sillon de la surface, très fortement marqué autour de la protubérance qui porte la trichobothrie postérieure. En avant ce sillon s'élargit et s'efface à mesure qu'il s'approche du plan de symétrie. Les autres bandes incolores correspondent aux apodèmes. Derrière la trichobothrie postérieure l'apodème dorsal est au fond d'une dépression accentuée qui prolonge le sillon *s*. L'apodème axial *ax* va en arrière jusqu'au niveau des trichobothries antérieures, où il s'élargit et se fond dans une région alvéolée entre les 4 trichobothries. Ces alvéoles, qui sont des impressions musculaires, existent aussi, quelquefois plus faibles, jusqu'à l'apodème postéro-dorsal. A ce dernier ne correspond pas une bande blanche entre deux régions à taches colorées, mais l'apodème est placé à la limite d'une région incolore derrière la paire de poils postérieurs.

La glande impaire est représentée figure 2D (*gi*). Elle se présente comme une tache très sombre chez l'animal vivant à cause d'une forte concentration des granules violacés à son voisinage.

La maxille est remarquable par sa grande pointe distale (fig. 2C) ¹. Le labre trilobé (fig. 2A, et 3A, *lbr*) est très bien séparé de la face dorsale du cône buccal, à sa base, car on observe là un pli très fort (fig. 3A). Il y a 3 poils adoraux à implantation voisine, de chaque côté. Les poils épineux de la face inférieure du capitulum sont ordinairement disposés comme l'indique la figure 2A. Le plus antérieur et le plus latéral de ces poils sont très constants. Les deux autres varient. Ils peuvent être remplacés par 3 poils ou par un seul, de sorte qu'il y a fréquemment dissymétrie.

Le palpe est grand avec des articles de formes simples (fig. 1B). Sa formule est (0-2-1-3-15) y compris le petit solénidion baculiforme ω . On remarque la disposition spéciale du sclérite du tarse qui laisse à l'extrémité une assez grande région à rides annulaires. Sur cette région sont implantés 7 poils. L'inférieur, impair, est plein comme les autres poils du palpe, mais les 6 autres, formant 3 paires, sont creux et leurs épines, moins nombreuses, ont un aspect un peu différent. Ce sont les 6 pseudacanthoïdes.

La segmentation de la région anale et du dessus de l'hysterosoma est accentuée par les bandes incolores entre les anneaux

1. Les exemplaires du Nord de la France et de la région parisienne ont une maxille de forme légèrement différente qui rappelle la sous-espèce *denasutus*. La moitié proximale de la maxille est plus large, son bord inférieur présentant une forte convexité arrondie, mais sans dent, contrairement à *denasutus*. La moitié distale est au contraire un peu plus étroite, avec les mêmes indentations que sur la figure 2C. Ces exemplaires n'ont d'ailleurs pas les autres caractères distinctifs de *denasutus*.

colorés, bien que les bords de ces bandes soient imprécis. Elle serait cependant belle encore sans la couleur à cause de la régularité des sillons et des rangées transversales de poils postérieurs.

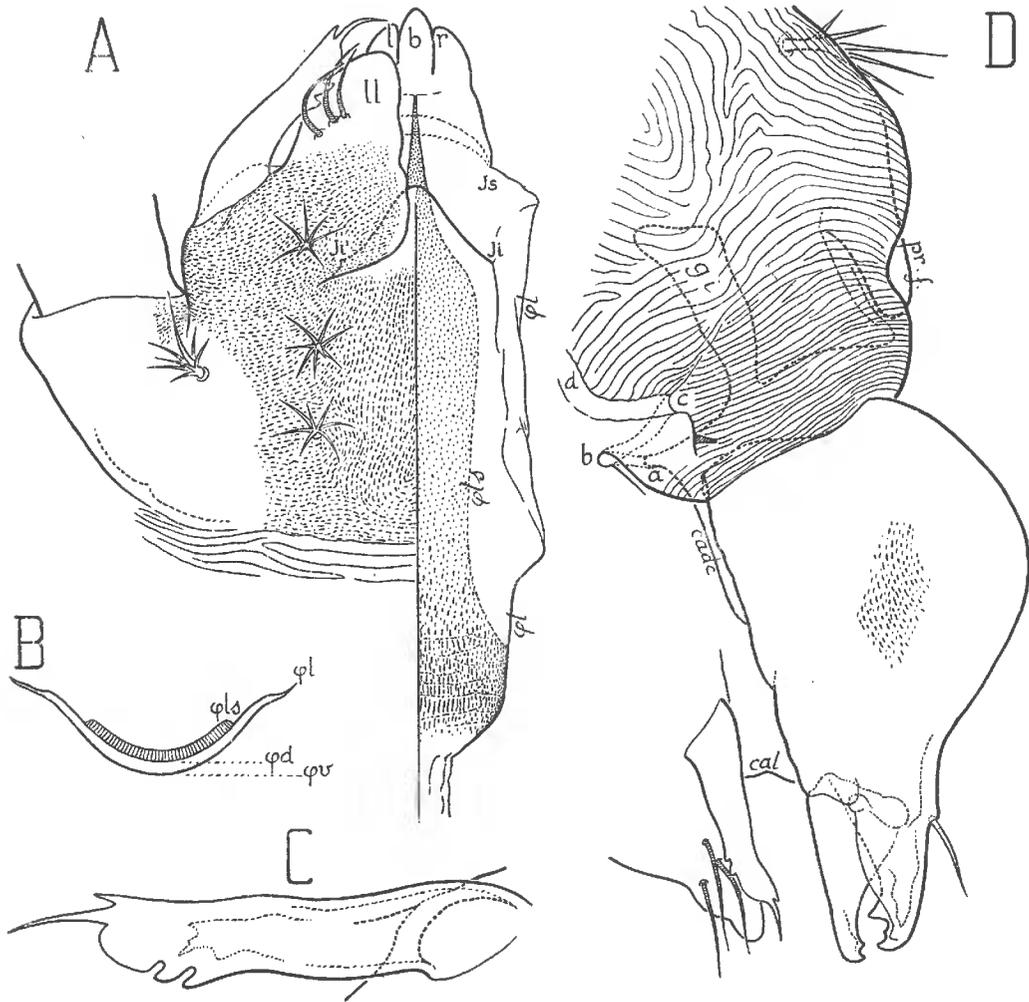


FIG. 2. — *Pachygnathus dugesi*.

A ($\times 670$), dessous du capitulum; à droite la figure ne représente que le pharynx, la petite lèvre inférieure et le labre; le triangle très pointu et ponctué, devant la petite lèvre, est l'extrémité antérieure du sclérite dorsal du pharynx: il est visible directement; plus bas ce sclérite, également ponctué, mais représenté seulement à droite comme le reste du pharynx, n'est vu que par transparence. — B ($\times 815$), coupe transversale schématique du pharynx; la partie hachée représente le sclérite dorsal. — C ($\times 1235$), maxille, face antiaxiale. — D ($\times 640$), mandibule et régions voisines; l'orientation n'est pas exactement latérale, mais telle que la mandibule soit vue à plat. Les trois poils adoraux sont couverts de hachures (fig. A et D).

On compte sans difficulté les 9 anneaux. L'anneau 1 est couvert de nombreux poils formant deux ou trois rangées en désordre. Les anneaux 2, 3 et 4 portent chacun deux rangées assez confuses, mais les anneaux 5 à 9 ne portent plus qu'une seule rangée trans-

versale de poils bien alignés. Encore la rangée de l'anneau 5 a-t-elle toujours, vers ses extrémités latérales, quelques poils supplémentaires qui ne sont pas en file avec les autres. Sur certains

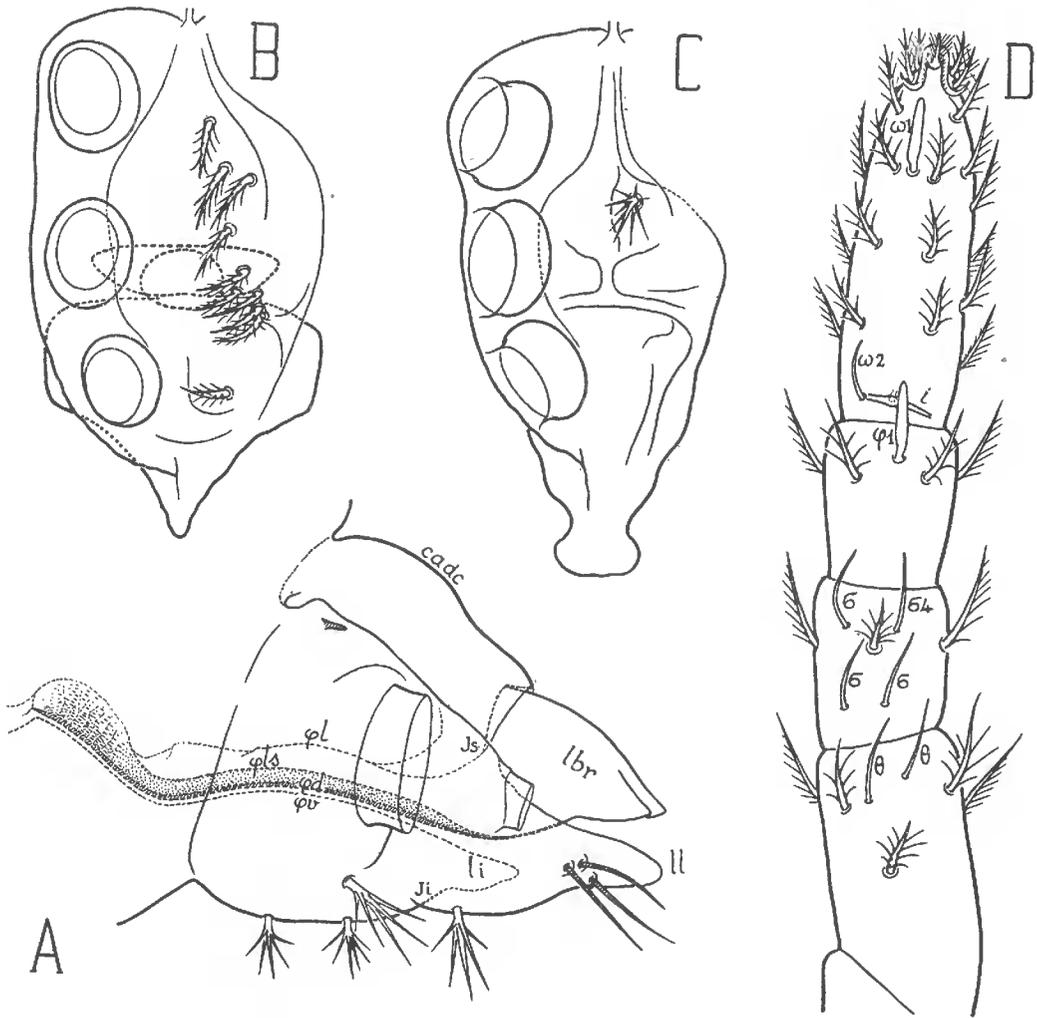


FIG. 3. — *Pachygnathus dugesi*.

A ($\times 670$), cône buccal vu latéralement; on suppose que la maxille et le palpe ont été coupés près de leurs bases; les poils adoraux et l'épaisseur du sclérite dorsal du pharynx sont couverts de hachures. — B ($\times 740$), aspect de l'organe génital du mâle, sous les plaques génitales, dans l'orientation ventrale symétrique; les poils et d'autres parties ne sont figurés qu'à droite, ou à gauche. — C ($\times 555$), même dessin pour la femelle. — D ($\times 425$), patte I droite, vue dorsalement; la figure ne représente que les poils implantés au-dessus du contour apparent ou à son voisinage; l'ongle est relevé.

exemplaires l'irrégularité gagne la région dorsale du 5^e anneau et atteint même le 6^e. Les plaques anales, formant le 9^e anneau, portent chacune 4 à 6 poils avec dissymétrie fréquente.

J'ai compté 18 à 24 poils sur chaque plaque génitale. La chaetotaxie est très irrégulière et dissymétrique.

Sur les coxae des pattes la formule des poils varie entre (2-2-3-1) et (3-2-4-1). La région sternale ridée du podosoma porte 8 à 12 poils.

La patte I est plus épaisse que les autres et légèrement moins longue que la patte IV. Les pattes II et III sont les plus courtes. Elles sont de la même épaisseur que la patte IV ou peut-être légèrement plus épaisses. Pour les poils des pattes, y compris les solénidions, j'ai noté les formules suivantes de I à IV : (1-8-9-7-44) (1-5-6-7-30) (2-3-5-6-25) (1-2 + 4-5-5-23). Les formules solénidionales sont (2-4-1-2) (0-2-2-1) (0-2-2-0) (1-1-0-0). La figure 3D montre les deux formes différentes de solénidions. On voit que ω_1 et φ_1 sont un peu claviformes. Ils sont plus épais que chez les autres espèces. On voit aussi le curieux emplacement de ω_2 , à l'extrémité paraxiale de la fissure lyriforme *i*.